

Les apôtres sont eux-mêmes surpris de l'état d'Esprit qui règne dans les premières communautés chrétiennes. On met tous ses biens en commun. D'autres épisodes nous racontent qu'on accueille aussi chez soi les prédicateurs de l'Évangile. On se trouve bien là en présence d'une communauté au plein sens du terme. Communauté qu'ensuite l'individualisme n'a fait subsister (au mieux) que dans l'aspect de la foi commune.

Etonnés au point de décrire cela dans les *Actes des Apôtres*. Etonnement qui doit nous interroger sur notre attitude, nos partages (ou nos absences de partages) avec les membres de notre communauté chrétienne, y compris dans les aspects les plus pratiques. (Je rappelle au passage que "*aimez-vous les uns les autres*" est un message adressé aux Chrétiens entre eux). Car si on veut bien partager autour d'un texte biblique (intellectuellement) nous avons certainement plus de réticence lorsqu'il s'agit de nos biens physiques. Pourtant il y a cohérence entre la pratique de l'une et l'autre forme de faire communauté. D'ailleurs la messe (lieu communautaire par excellence) ne nous fait-elle pas vivre sous le même toit, écouter d'un même cœur la Parole de Dieu, offrir à la quête le nécessaire et partager le même repas ?

"Nous n'avons pas les mêmes valeurs" était une sorte de slogan à l'époque des premiers Chrétiens, slogan qui avait pour effet de les rassembler, de les motiver à devenir Chrétiens parce qu'ils ne sont pas comme les autres. Aujourd'hui ce serait plutôt l'inverse. Le fait que nous n'ayons pas les mêmes valeurs que ceux qui ne sont pas Chrétiens les fait plutôt hésiter à nous rejoindre car ils se rendent compte de ce à quoi ils vont devoir renoncer. La perspective d'une libération ne nous fait pas moins réaliser que nous avons des chaînes auxquelles nous tenons trop parfois, ne serait-ce que parce qu'elles nous rassurent. Et puis vivre en Chrétien c'est aussi parfois nous démarquer de ceux avec lesquels nous vivions jusque là.

Lors des baptêmes, les parents qui justifient leur demande disent qu'ils retrouvent chez les Chrétiens les valeurs auxquelles ils tiennent. C'est souvent parce qu'ils ne connaissent pas vraiment les valeurs chrétiennes. Parce qu'ils n'ont pas la même définition de l'amour que celle du Christ. Si on leur rappelle qu'aimer ce n'est pas éviter à l'autre les obstacles mais lui donner les armes (y compris spirituelles) pour les affronter, notre main dans la sienne : combien y reconnaîtraient leur définition de l'amour ? Si on rappelle que "protégé par Dieu" ne veut pas dire être exempté de toute souffrance (comme nous l'avons revu lors de la semaine sainte) : combien y reconnaîtraient leur définition de la protection ? Si on rappelle que la valeur principale qui doit mener la vie du Chrétien c'est le pardon (y compris à ceux qui me tuent sur la croix) : combien y reconnaîtraient leur définition de l'essentiel ? etc.

Quelles sont ces valeurs de notre monde dont ils parlent ? Combien de politiques (à tous niveaux) promeuvent les choix personnels parfois les plus farfelus au mépris du bien collectif et se plaignent ensuite de l'individualisme montant ? Combien prennent des décisions autoritaires au mépris de la volonté du peuple qu'ils affirment malgré tout protéger, voir des décisions dénuées de tout sens pratique, de tout rapport avec la réalité, et viennent ensuite se plaindre du désintérêt pour le politique et les élections voir de l'animosité grandissante envers les élus ? Combien relativisent la valeur de la vie d'un enfant ou d'une personne âgée et viennent ensuite se plaindre qu'on ne respecte plus la vie des autres ? Ils scient la branche sur laquelle nous sommes assis et se disent : "C'est bizarre, j'entends un craquement !". Beaucoup trop (mais heureusement pas tous !) sont promoteurs d'un monde qui a perdu tout sens commun et s'étonne du résultat : de l'exaspération, de l'incompréhension, du dégoût voir de la haine. Toutes valeurs promues en notre temps et en ces lieux qui sont parfaitement contraires à celles des Chrétiens, à commencer par l'espérance. Contraires souvent aux commandements de Dieu comme le rappelait St Jean dans la deuxième lecture. Le christianisme n'est pas qu'une spiritualité, il est incarné : Dieu s'est incarné. Être Chrétien ce n'est donc pas que croire, c'est vivre suivant les commandements de Dieu, suivre le chemin du Christ quel que soit celui promu par le monde dans lequel nous vivons. Notre foi doit "*remporter la victoire sur le monde*" rappelait encore St Jean. Ou, comme le disait Jésus "*Je ne suis pas de ce monde*". "Nous n'avons pas les mêmes valeurs" !

Le Salut offert à tous les hommes à Pâques reste un cadeau de Dieu inutile si certains s'obstinent à aller à l'encontre de la Loi de Dieu. "*La terre est libre et le Ciel est ouvert*" chante-t-on à Noël et c'est vrai mais ce n'est pas parce que la porte est ouverte que tous seront admis à entrer dans le Royaume de Dieu. Il nous prévient de cela assez souvent et encore une fois dans l'évangile de ce jour. De ce monde qui passe il ne restera rien si ce n'est l'amour. Le monde à venir sera pour l'éternité. Où est l'essentiel ?